

Sur le plateau de Rust à Santa Fe, au Nouveau-Mexique, le 22 octobre. PHOTO ROBERTO ROSALES ALBUQUERQUE JOURNAL

Par PHILIPPE GARNIER

«**J**e vous le demande, a déclaré samedi l'acteur Alec Baldwin à la meute de journalistes qui le traquent depuis plusieurs jours au fin fond du Vermont, combien de coups de feu ont été tirés sur les plateaux de cinéma depuis soixante-dix ans, et combien d'accidents y a-t-il eus ? On mettra volontiers sur le compte de l'émotion le fait qu'il implique ainsi que le cinéma commence en 1950, et on retiendra plutôt l'idée. Car si la tragédie survenue sur le tournage de *Rust* - l'acteur ayant par ailleurs annoncé que le tournage ne reprendrait pas - a provoqué les réactions à fleur de peau habituelles et les tweets énervés, il est vrai que ce genre d'accidents est rare, et qu'au lieu de bannir les armes des tournages, il serait sans doute plus judicieux de seulement respecter et renforcer les règles en usage. Les faits qui continuent d'être dévoilés par le bureau du shérif de Santa Fe confirment seulement que le film était produit à l'économie par une bande de charlots qui tenaient à déroger aux règles partout où ils le pouvaient.

Un récent article du *New York Times* révèle que si la production a bien contracté l'assurance habituelle (contre les dommages de matériel caméra, blessures ou morts sur le plateau), elle n'avait par contre pas de *completion bond*, la coûteuse (environ 2% du budget) assurance dédommageant les investisseurs si le film ne peut être terminé pour quelque raison que ce soit. Comme le déclare un producteur interrogé par le *Times* : «*Les producteurs qui ne se couvrent pas de cette façon le font seulement pour économiser, et c'est vraiment la dernière chose sur laquelle essayer d'épargner.*» Juste avant l'accident, l'équipe caméra qui avait commencé le film avait décidé de quitter le plateau, pour des histoires de non-paiements. La jeune chef opératrice Halyna Hutchins a malheureusement décidé de rester en poste.

Faire un peu joujou
Hannah Gutierrez-Reed, l'armurière de 24 ans (fille de Thell Reed, cascadeur et armurier réputé qui a travaillé entre autres sur le *Miami Vice* de Michael Mann et *Once Upon a Time in Hollywood* de Tarantino), a été forcée de tenir un autre poste d'accessoiriste en même

temps, chose que le syndicat Int'lse Local 44 interdit. Mais le Local 44 est à Los Angeles, pas à Santa Fe, et Gutierrez-Reed n'en fait pas partie. Nicolas Cage s'était plaint de son inexpérience sur *The Old Way*, un autre western récemment tourné dans le Montana. Et il est à peu près

certain que peu avant l'accident, des membres de l'équipe se sont amusés à faire du tir sur des cannettes de bière avec des revolvers qui auraient dû être sous clé. Ce qui fait déjà passablement désordre. Mais même dans pareille ambiance délétère, jamais le premier assistant

n'aurait dû tendre à Baldwin un des trois Colt vintage apportés par Gutierrez pour les répétitions dans l'église. La procédure est claire, nette, et presque toujours respectée : l'armurier inspecte et teste l'arme, et presse la détente en visant par terre. Il tend l'arme au premier assistant, qui doit

faire la même chose, tester et tirer pour s'assurer que l'arme est bien «froide». Dans le cas de Rust, on a une armurière, dont c'était le deuxième tournage répertorié, qui n'a pas testé l'arme et qui n'a «aucune idée de comment une balle réelle a pu se trouver sur le plateau», alors que

le bureau du shérif de Santa Fe a trouvé un grand nombre de vraies munitions parmi les balles à blanc. Et on a un premier assistant, Dave Halls, qui lui non plus n'a pas vérifié l'arme et qui a déjà, par le passé, été renvoyé d'un tournage pour un manquement similaire. Les séances de tir pour se détendre ne devraient pourtant pas étonner. *Boys will be boys*. Le cinéma est étroitement lié à la fascination pour les armes, raison de plus sur les tournages où l'on s'emmerde à 38 dollars de l'heure (tarif d'un accessoiriste). En général, les armes utilisées pour les scènes d'action de westerns ou de films de guerre sont factices. Mais elles ne rendent pas bien en gros plans, c'est pour cette raison qu'il y a toujours aussi de vraies armes sur les tournages. Sous clé, en général. Mais qui ira dire à telle vedette ou réalisateur qu'elle ne peut pas faire un peu joujou avec ? C'est là que la machine coince généralement. On veut faire plaisir. On insiste. On ne veut pas se faire mal voir, on veut pouvoir retravailler avec le mec. Même les experts en armes et les policiers consultants ne sont pas exempts des tentations ou d'accidents. Stan White, un ancien inspecteur des

mœurs, puis de la police judiciaire au sein du LAPD, a beaucoup travaillé pour le cinéma dans les années 80 pour des gens comme Robert De Niro ou Oliver Stone. Il était par ailleurs détective privé et *bounty hunter* («chasseur de primes»). Son expertise technique et sa façade fascinante moins ses employeurs que le fait qu'il s'était lui-même accidentellement fait sauter un testicule en maniant une arme. Pour eux, c'était ça le vrai badge of courage. Mais il y avait l'avertissement comme cadeau bonus.

«**On double toujours l'artillerie**»
Selon un chef décorateur interrogé par Libération et qui ne tient pas à être nommé, tout accessoiriste ou armurier doit suivre un cours de formation en ligne, et les répéter périodiquement. Il a une fois travaillé sur un film indépendant, sans employés syndiqués, en Oregon. Comme il ne fait pas partie du Local 44, il n'a pas eu besoin de permis de port d'arme. «*Juste de passer un contrôle d'antécédents et avoir plus de 21 ans. On te donne un permis pour "entertainment firearms", comme on appelle ça dans le métier. Je suis allé au magasin d'ac-*

cessoires et je leur ai montré ma liste. Ils m'ont donné tous les flingues qu'il y avait dessus. Le mec m'a demandé si je voulais des munitions. Comme je savais qu'on n'allait les utiliser que pour le look, j'ai décliné. Mais j'aurais pu ! Pour les armes automatiques, comme elles sont interdites en Californie, c'est un peu plus compliqué, il faut un permis différent. Comme on avait des pistolets automatiques Uzi dans l'histoire, on a fait venir un armurier, un flic en vacances qui avait le permis spécial. Il y aura toujours de vraies armes sur les tournages. Les fausses, en mousse ou plastique (produites par des firmes comme New Rule FX, par exemple), sont toujours moches filmées de près. Donc on double toujours l'artillerie quand on part en tournage, la fausse et la vraie, même si on n'a pas besoin de tirer dans l'histoire. Le fait est que ça fait pas mal de quinquillerie si on considère le nombre de tournages qu'il y a dans le même mois. N'empêche que ça doit faire encore infiniment moins de flingues que chez les particuliers, dans la vraie vie.» En 2018, selon l'agence fédérale en charge de la santé publique, les armes à feu sont responsables de la mort de 14 000 Américains dans des homicides. ➔

CULTURE

Tournages en France : «Une attention de tous les instants est requise»

Le drame avec Alec Baldwin ravive le débat sur l'usage d'armes réelles. Quel est le processus dans les productions françaises ?

De même que la préparation d'un repas pour une scène de dîner ou l'installation d'un radio-réveil sur une table de chevet dans un décor de chambre, les armes à feu sur les tournages français relèvent de la compétence de l'accessoiriste, qui fait le lien entre l'équipe déco et le staff de réalisation, tout particulièrement le ou la metteur(e) en scène. Si une séquence requiert une ou plusieurs armes, l'accessoiriste contacte l'un des deux prestataires principaux de location identifiés depuis de longues années en France, deux entreprises familiales de père en fils. Cauty (*Les Misérables*, *Le Dain*, *Still water...*) et Maratier (*Le Bureau des légendes*, *Flics...*). Ceux-ci détiennent des stocks constamment renouvelés de revolvers, mitraillettes, fusils à pompe, armes de chasse, bazooka, de toutes époques et de toutes nationalités, achetés auprès de fabricants, d'importateurs ou de collectionneurs. Cauty, par exemple, détient 2000 armes à disposition des productions de cinéma, Maratier bien plus encore.

Effet boomerang. Ce matériel, son stockage, sa circulation et son utilisation sont réglementés en France par le code de la sécurité intérieure. Contrairement aux États-Unis, le matériel ne peut arriver sur un plateau sans un passage réglementaire en atelier qui les modifie pour transformer l'arme mortelle en un accessoire utilisable par des acteurs. Contacté par Libération, Frédéric Cauty explique : «*On fait un pas de vis à l'intérieur du canon afin de sonder un bouchon de tir à blanc qui rend l'arme définitivement impropre à l'éjection d'un projectile.*» De même, les cartouches sont elles aussi rechargées, sans projectile («sans ogive») mais juste un dosage de poudre afin de produire une flamme et un bruit d'explosion. Les armes ne tuent pas mais ne sont pas pour autant inoffensives. «*Ce sont des cartouches à blanc, mais il faut respecter des distances, car il y a une forte détonation, la libération d'un gaz et d'une flamme*, explique Cauty. Comme le canon est bouché de telle sorte à juste laisser passer le gaz et la flamme, il est hors de question de glisser une balle réelle dans le chargeur, car le tireur en serait alors la première victime par un effet boomerang du projectile empêché par la vis et la soudure. C'est une inquiétude sur les gros tournages de films historiques

quand on donne des fusils anciens à des figurants qui pourraient être tentés de l'expérimenter en dehors des prises. L'accessoiriste Ludovic Guille a eu à s'occuper de valises pleines «de mitraillettes, de colts, de fusils à pompe» aussi bien des vraies mais aussi des factices en résine ou en mousse de latex qui servent pour tous les plans où il n'y a pas de tirs. «*Chaque pièce est numérotée, tracée et sous clés et ne peut sortir que dans le temps nécessaire aux prises.*» La pression sur les équipes de tournage, les va-et-vient incessants sur un plateau, la fatigue et le stress peuvent être un sujet. Comme le dit Frédéric Cauty, l'armurier, présent à chaque fois qu'il y a des scènes de tir, et l'accessoiriste doivent s'entendre pour limiter les demandes trop risquées d'un réalisateur ou l'enthousiasme sans garde-fou de comédiens bien décidés à prouver que rien ne saurait limiter l'intensité de leur jeu.

Accessoiriste belge ayant bossé sur la série *Hippocrate* ou les films *Vortex* de Gaspar Noé ou *Mon légionnaire* de Rachel Lang, Maurice Grégoire n'entend pas minorer la subsistance d'une certaine peur ou crainte de l'accident en dépit de l'absence de munitions réelles et confirme qu'on n'aborde pas la présence des armes sur le tournage à la légère : «*C'est pas des jouets, le risque demeure, pas d'immunité totale avec ces outils, une attention de tous les instants est requise, notamment sur les distances de sécurité et la discipline des comédiens car gare à l'égo.*» Christophe Maratier liste différents dangers tels qu'une main placée au bout du canon et qui peut être trouée, l'éjection des douilles qui peut blesser si les acteurs ne sont pas bien placés de part et d'autre dans des marques délimitant un périmètre de sécurité, la chaleur de l'arme elle-même après le tir qui peut brûler si on n'y prend garde, etc.

Travail de simulation. Les armuriers de cinéma, en France comme aux États-Unis, ne sont pas issus d'une formation dédiée. Ils apprennent sur le tas. Le projet d'une filière de formation spécifique n'a pas abouti. Les équipes doivent désormais passer le certificat de qualification professionnelle reconnu par le ministère de l'Intérieur pour toute profession manipulant des armes. Bien que le métier consiste pour l'essentiel à un travail de simulation, du fait que légalement les armes, même modifiées, demeurent aux yeux de la législation, comme des vraies «*arme de spectacle reste classée dans sa catégorie originelle, avant sa transformation*», il y a un point de jonction particulier entre gestion des effets spéciaux et équipement légal.

DIDIER PÉRON

Armes à feu sur les plateaux de cinéma : un réel qui détonne

La mort accidentelle d'une directrice de la photographie sur le tournage de «Rust» braque les projecteurs sur la libre circulation des armes à feu lors des tournages.



Alec Baldwin samedi dans le Vermont. PHOTO BESTIMAGE